

# L'USINE NOUVELLE

Demain se fabrique aujourd'hui

N° 3746 . SEPTEMBRE 2025 . 58 EUROS . ISSN 0042-126 X

# IgniTech<sup>TM</sup>

Une question de vie



**Le câble haute  
performance  
en cas d'incendie**

 prysmian

**FORMATION**

# MONTEUR RÉSEAUX, UN MÉTIER D'AVENIR

En France, les entreprises des réseaux électriques prévoient de recruter 15 000 monteurs réseaux. Reportage à Bayeux, où des apprentis apprennent la pose de câbles.



PHOTOS : CÔME SITTLER

« Après un bac STMG, j'ai été pompier à Paris pendant six ans. Mais je voulais retourner en Normandie. Enedis recrutait alors des travailleurs sous tension. J'ai été pris dans cette formation alors que je n'avais aucune connaissance en électricité. J'ai dû bâcher à la maison, en plus de l'alternance chez Enedis. J'aime bien travailler en hauteur pour les compétences techniques que demande le changement d'un poteau, l'ambiance au boulot... C'est plus varié qu'électricien : il y a les énergies renouvelables, les bornes de recharge pour les voitures électriques. J'essaie de faire attention à la planète, alors ça compte. »

**Gildas Salmon**

25 ans, élève du certificat de spécialisation de technicien en réseaux électriques du lycée Arcisse-de-Caumont (Bayeux, Calvados).

**H**arnaché d'un baudrier, couvert de mousquetons, Raphaël Martin Douetil attache à ses pieds des grimpettes, ces mâchoires d'acier qui permettent d'escalader les poteaux électriques de bois ou de béton. Un salarié expérimenté d'Enedis l'attend en haut du pylône de ciment gris dressé devant un immeuble d'habitation. « C'est très physique, il y a un coup à prendre, reconnaît le jeune apprenti. Le plus souvent, on est dans une nacelle, mais s'il faut intervenir dans un champ, on doit savoir utiliser les grimpettes. »

Un monteur de réseaux électriques peut passer deux ou trois heures perché entre 12 et 20 mètres du sol, pour réparer une ligne après une tempête, déposer un vieux câble pour le remplacer par un neuf, relier au réseau une maison équipée de panneaux photovoltaïques. En juin, Raphaël terminait son certificat de spécialisation (l'ex-mention complémentaire) de technicien des réseaux électriques, au lycée Arcisse-de-Caumont, à Bayeux (Calvados). Ce qu'il aime dans ce métier : « Être tout le temps dehors, rechercher l'origine d'une panne pour rétablir l'électricité au plus vite... »

**La France vit une deuxième électrification**

Depuis un an, un plateau technique flambant neuf, monté grâce à un partenariat avec Enedis, équipe une grande salle du lycée. Dix jeunes, en alternance chez Enedis ou l'un de ses prestataires, y ont passé un certificat de spécialisation de technicien des réseaux électriques. Cette formation en un an est souvent suivie après un bac Melec (métiers de l'électricité et de ses environnements connectés).

À gauche de l'allée, un espace dédié aux réseaux aériens haute et basse tension et à l'éclairage public simule, à faible hauteur, les interventions que les élèves devront réaliser en entreprise, à une hauteur de 8 à 10 mètres du sol. Un jeune manipule une perche isolante afin de poser à distance des raccords entre un câble électrique torsadé et quatre fils nus. Quelques mètres plus loin, deux apprentis changent une chaîne d'ancrage, fixée à une traverse métallique installée sur un poteau en bois supportant une ligne haute tension. Dans cet exercice, la ligne de 20 000 volts alimentera un réseau souterrain situé en zone urbaine.

**Les élèves**

apprennent à travailler en hauteur dans l'espace dédié aux réseaux aériens.





**Autre exercice,**  
les apprentis raccordent un ensemble de câbles à des coffrets et des bornes de recharge.



« C'est en regardant les spots publicitaires d'Enedis sur ses métiers que j'ai accroché. Mon père est couvreur. J'ai beaucoup bossé avec lui. Travailler en hauteur ne me fait pas peur. J'étais en bac pro Melec dans ce lycée. Pour mon alternance, j'ai cherché une entreprise et postulé pour ce certificat de spécialisation sur Parcoursup. J'ai hésité avec le BTS électrotechnique, mais il dure deux ans au lieu d'un, et c'est beaucoup de travail. J'avais envie d'une formation très professionnelle. Le BTS, je pourrai le passer plus tard, quand je serai en entreprise. »

**Élie Lesauvage** Élève du certificat de spécialisation de technicien en réseaux électriques du lycée Arcisse-de-Caumont (Bayeux, Calvados).

**Munis de grimpettes,**

les électriciens passent deux à trois heures perchés entre 12 et 20 mètres du sol, pour réparer une ligne électrique.

Après les travaux aériens, les activités souterraines. À droite de l'allée, un long bac en bois empli de sable accueille un ensemble de câbles, qui doivent être assemblés à des coffrets individuels de branchement. Les apprentis apprennent aussi à raccorder les bornes de recharge pour véhicules électriques, les lampadaires de l'éclairage public, les radars... « *La France vit une deuxième électrification, avec une forte croissance des installations d'énergies renouvelables à raccorder au réseau de distribution, des panneaux photovoltaïques surtout, mais aussi le développement des bornes de recharge, la décarbonation des sites industriels...* », énumère le DRH d'Enedis, Nicolas Marchand. Pour réussir cette électrification massive, les 1 600 entreprises des réseaux électriques chiffrent leurs besoins à 43 000 recrutements d'ici à 2030, dont 15 000 monteurs réseaux. La filière s'est organisée pour former ces compétences dont elle aura besoin, en créant « *les écoles des réseaux électriques pour la transition énergétique* ». Une bonne partie des bacs professionnels Melec ont été « *colorés* » réseaux électriques, 18 certificats de spécialisation « *technicien des réseaux électriques* » ont été montés, le but étant d'en avoir une quarantaine sur tout le territoire, d'ici à 2030. Les jeunes du lycée de Bayeux ne s'inquiètent pas pour leur avenir. Ils sont attendus et seront plutôt bien payés. Ils ont eu le temps d'intégrer la culture du métier. « *On fait comme les anciens, maintenant, on ne regarde plus les paysages de la même manière* », sourit l'un d'eux. # CÉCILE MAILLARD